

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	25X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

Troisième année, X. N^o 30 Décembre 1888

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

VARIA

SOMMAIRE : — 3 ans révolus. — Almanach-journal. — Les Ursulines des Trois-Rivières. — L'ouvrage de M. Provost. — Le dictionnaire des homonymes de M. Chs Baillaigé. — Récompenses offertes.

Ce numéro termine notre troisième année. Les anciennes abonnées sont priées de tenir ferme contre le souffle du *désabonnement*. Qu'on nous encourage et nous donnerons plus encore. Plusieurs correspondances sont remises, chaque mois, faute d'espace. Notre idéal ne se réalise point, parce que les moyens pécuniaires ne le permettent pas.

Achetez notre *Almanach-journal*. Il est prêt. — Beau papier. — Calendrier. — Tableau des indulgences à gagner. — Journal. — Lecture variée, intéressante et pratique. — Livre de comptes. — Renseignements de tous les jours.

Combien d'exemplaires voulez-vous ? Faites immédiatement votre commande. Cinq centins l'exemplaire.

Nous avons reçu le 1^{er} volume de l'*Histoire des Ursulines des Trois-Rivières*. Magnifique in 8o de 568 pages. N'ayant pas encore pu lire ce volume en entier, nous remettons l'appréciation au prochain numéro. Nous devons dire à l'avance que cet ouvrage doit trouver place dans toutes nos bibliothèques.

En te au bureau de l'*Etudiant* : Le nouvel ouvrage du Révd M. T. Provost : *Histoire d'un établissement paroissial de colonisation*. 25 centins. " Charmant opuscule plein de renseignements utiles," dit l'*Evènement*. " Charmante brochure de 152 pages et que ceux qui s'occupent de colonisation dans notre pays ne devraient pas s'exempter de parcourir attentivement " dit la *Vérité*.

Le *Dictionnaire des homonymes, rimes, etc.* de M. Chs. Baillaigé qui se vendait \$1.50, se vend aujourd'hui \$1.00. Voir l'annonce.

De petites récompenses sont accordées aux jeunes filles qui nous envoient de nouvelles abonnées.

Le couvent qui nous envoie le prix de 10^{es} abonnements au *Couvent* a droit de recevoir l'*Etudiant* gratuitement pendant un an.

F. A. B.

MÉLI-MÉLO

SOMMAIRE : Mécontente. — Parmelia, les fourmis et le souffre. — La peau et le savon. — Blanc d'œuf et mouche de moutarde. — A propos de la fin de l'année. — Cadeau de Noël.

Petites amies du *Couvent*,

Je suis mécontente... de moi-même et non de vous. J'ai déménagé — le déménagement est un élément nécessaire dans la vie de ceux qui n'ont pas le bonheur d'être propriétaires ! — et j'ai eu le malheur d'égarer les notes reçues de plusieurs d'entre vous. S. Antoine me les fera bien retrouver !

*
* *

Il n'y a pas cinq minutes, ma servante Parmelia

a failli se trouver mal. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elle a vu des *frémilles* ! Sur ce, y a-t-il des fourmis dans vos buffets, dans vos boîtes, etc., etc. ? Prenez purement et simplement un morceau de soufre, placez-le dans l'endroit fréquenté par ces demoiselles et vous les verrez déguerpir. C'est encore pénible de faire la guerre aux fourmis, elles qui sont si laborieuses. Je veux me dédommager en vous faisant quelque bien.

*
* *

Je n'ai pas pour habitude de douilletter les jeunes filles. Un régime sévère leur convient et leur donne du caractère. Il est cependant certains points sur lesquels je me désiste. J'entends dire que l'usage trop fréquent du savon fait dommage à la peau. Pour obvier en partie à cet inconvénient, faites sécher votre savon plusieurs semaines avant de vous en servir. Ce savon du reste n'en durera que davantage. Le savon jaune et le savon du pays, semble-t-il, devraient être particulièrement soumis à ce régime.

*
* *

J'ai aussi pitié des jeunes filles qui ont à subir l'emplâtre de moutarde. La peau délicate s'en trouve mal, vous ferez bien dans ce cas de vous servir de blanc d'œuf au lieu d'eau.

*
* *

Enfants, la fin de l'année se fait proche. Vous

êtes bonnes, je n'en doute pas ; mais ne pouvez-vous pas être meilleures ? Allons, faites ample provision de miel, tout en vous rappelant cependant que l'on ne passe pas sans peine du bien au mieux. C'est le cas de répéter le proverbe danois : « Celui qui veut tirer du miel de la ruche ne doit pas craindre les piqures. »

Pour vous encourager, retenez les paroles du poète :

“ Dieu prodigue ses biens
À ceux qui font vœu d'être siens. ”

*
* *

Pour cadeau de Noël, laissez-moi vous citer la pièce : *Le soulier de Noël* d'Augusta Coupey. Je la trouve dans un récent numéro du *Bulletin mensuel des œuvres de jeunesse*.

MDE ADELINA BONCONSEIL.

Joliette, 1888.

LE SOULIER DE NOEL

Ce soir, je ferai ma prière
Dévotement près du foyer,
Puis je poserai sur la pierre
Avec soin mon petit soulier ;

Car cette nuit Jésus va naître,
Et pour fêter ce grand bonheur,
Dans les souliers il viendra mettre
Ce que l'on demande au Seigneur :

Jésus, à la bonne conduite
 Ne refuse rien à Noël ;
 Demandez, et tout de suite
 Vos souhaits descendront du ciel.

Ainsi je veux !... oh non ! j'y pense,
 Il faut avant que de vouloir,
 Réfléchir à la récompense
 Que l'on a le désir d'avoir.

J'envierais bien un attelage,
 Un fusil, un joli tambour...
 Par malheur ces jeux font tapage
 Dans la maison et dans la cour.

Or maman se trouvant malade
 Ne peut supporter aucun bruit ;
 Elle souffrirait de l'aubade :
 Vilain tambour, soyez proscrit !

Adieu joujoux, livres, pralines,
 Mais, en échange, avec élan,
 Au petit Jésus j'imagine
 De dire : « Guérissez maman !

« Pour cela vous n'avez qu'à prendre
 « De la SANTÉ dans votre ciel,
 « Et de vos mains sans plus attendre,
 « Emplir mon soulier de Noël.

« Comment c'est-il fait ? je l'ignore...
 « N'importe ! mettez-en beaucoup !
 « Tant qu'il en contient, plus encore,
 « Que maman guérisse d'un coup ! »

Après sa naïve prière,
Le cher enfant le lendemain
Fut vite chercher sur la pierre
Le soulier qu'il croyait tout plein.

Il n'y voit rien, se déconcerte,
Des pleurs s'échappent de ses yeux,
Lorsque la mère gaie, alerte,
L'embrassant lui dit : « Je vais mieux.

« Cette nuit ton souhait splendide
« Est descendu dans mon foyer,
« Et de m'en emparer avide,
« J'ai repris le petit soulier.

« Il contenait la Confiance,
« La Foi, l'Amour, la Charité,
« Baume divin, sainte espérance,
« Qui m'a redonné la santé. »

AUGUSTA COUPEY.

NOCES D'ARGENT

DE RÉSIDENCE DU RÉV. M. BRIEN A LA CURE DE ST-
CUTHBERT.

Le Couvent de St-Cuthbert gardera longtemps le souvenir de la belle fête du 17 octobre 1888. On y solennisait ce jour-là, le 25ième anniversaire de résidence du Révd M. A. Brien, à la cure de St-Cuthbert.

Rien de beau, rien de touchant comme ces charmantes fêtes de famille ! Elles laissent dans l'âme un parfum qui l'embaume ; un je ne sais quoi la fait rêver du ciel. . . Il me semble encore entendre ces voix fraîches et douces qui

résonnaient si agréablement à mon oreille, ces accords harmonieux qui traduisaient si bien l'élan de nos jeunes cœurs ! Mais, vaine illusion... ce jour mémorable est déjà loin de nous, il ne vit plus que dans notre souvenir. Revenons au 17 octobre. La grande salle simplement décorée offre néanmoins un aspect riant et gracieux : un bosquet odoriférant au milieu duquel s'élève un amphithéâtre, des banderoles bleu ciel, portant différentes inscriptions, analogues à la circonstance, fixées au plafond ou enroulées à la tête des sapins, offre un coup d'œil ravissant. A droite du petit bois et appendu au mur, on voit un cadre magnifique ; c'est le portrait de Madame Brien, la vénérable mère de notre digne Pasteur, laquelle nous quittait pour un monde meilleur, le 27 janvier dernier. Aux pieds des arbres, une douzaine de petites élèves jouent aux osselets, aux dominos, etc. Elles paraissent absorbées dans leurs jeux lorsque soudain la porte s'ouvre et livre passage à M. le Curé. La musique se fait entendre... c'est le moment solennel et attendu avec impatience depuis bien longtemps. Parvenu à son fauteuil, M. le Curé aperçoit le portrait de sa bien-aimée mère, aussitôt son regard se voile et de grosses larmes perlent sur ses joues. O bon Père, pardonnez à vos enfants d'éveiller en ce moment la grande douleur qui ne fait que sommeiller au fond de votre cœur. Elles ont cru devoir convier à la fête celle qui vous est si chère et dont le cœur vous fut si dévoué ! La musique devient plus brillante, les oiseaux y joignent leur gracieux ramage et bientôt un chœur, composé de 73 voix, rend avec un entrain admirable un joyeux chant de circonstance. Les jeunes élèves qui jouent aux pieds des arbres n'y comprenant rien, se demandent ce que peut bien signifier tout ce qu'elles viennent d'entendre lorsqu'une grande arrive et leur annonce la grande nouvelle, ajoutant qu'on les attend pour commencer la fête. Grande surprise et déception surtout de la part des petites qui prétendent que si elles ne pouvaient décorer la salle, elles pouvaient du moins faire les commissions. Après quelques paroles d'accommodement, la paix est conclue et l'on entonne la grande cantate des noces d'argent. Comme on chante bien quand le cœur fait sa partie ! Je pensais que nous étions 100, tant c'était fort ! A leur tour, les grandes s'avancent et tout en offrant leurs hommages de fête, essaient de proclamer les vertus sacerdotales de

notre bien-aimé Père. Mon Dieu, que de choses à dire ici ! . . . La vie toute entière du prêtre n'est-elle pas un acte de dévouement sublime ? Son bonheur à lui, c'est de s'oublier pour s'occuper des âmes qui lui sont confiées. Bon Pasteur, il ramène au bercail les brebis égarées. Père tendre et compatissant, il visite, console et bénit ses chers malades. Cœur sensible et généreux, il souffre des misères du pauvre, et les soulage de toutes ses forces. Humble et modeste, il prodigue ses bienfaits à l'ombre. A lui, l'œil de Dieu suffit. Aussi, sommes-nous fort embarrassées d'avoir à traiter un si grand sujet et ne faisons-nous que balbutier quelques mots à la louange de notre digne Père.— Le dialogue touche à sa fin ; mais comment le terminer sans accorder un affectueux souvenir aux chères absentes ? Impossible. Aussi quelques élèves ont-elles l'honneur de les représenter à la fête. Mlle Anna Denis se fait l'interprète des missionnaires de la Colombie Anglaise parties de St-Cuthbert. O compagnes bien-aimées, vous qui avez été si énergiques, si sublimes dans votre sacrifice, consolez-vous, vous n'êtes pas oubliées ! Votre souvenir évoqué, avec l'accent du cœur a fait couler bien des larmes aujourd'hui encore. Mde Ex. Paquin offre avec les vœux et souhaits de toutes les Religieuses paroissiennes de St-Cuthbert, un très joli cadre en cheveux, précieux souvenir de famille et bien cher au cœur de notre Bon Père.

Les anciennes élèves, en grande partie présentes à la fête interprétées par Mlle Anna Gervais, offrent avec leurs félicitations, un magnifique Enfant Jésus sous bocal. Les élèves du Couvent présentent comme gage de leur piété filiale, un gracieux bouquet en fleurs artificielles, surmonté d'une légère banderole portant leurs noms.

Tout semble fini, lorsque l'apparition subite d'un ange nous tient un moment en suspens. Melle Rose-Anna Desorcy, sous cette gracieuse image, nous dévoile la grandeur, la sublimité du sacerdoce. L'ange nous entretient aussi de notre vénéré Père qu'il connaît parfaitement, tant l'ange qui fut préposé à la garde de celle qui lui a donné le jour. Il termine par l'offrande d'un bouquet naturel, que cette bonne et regrettée Mde Brien offre à son fils, après l'avoir elle-même cueilli en paradis.

De nouveau la musique se fait entendre: puis 12 petites élèves arrivent portant sur l'épaule, une des lettres qui

forment le mot 25 ans. C'est notre dernier dialogue. Encore la chanson du congé et tout est fini. Voilà, mon cher petit cahier, le récit précis de notre charmante fête du 17 octobre. Ce jour béni m'apparaît comme un rayon lumineux qui brille dans l'espace. Jamais il ne s'effacera de ma mémoire. Il comptera même parmi les plus heureux jours de ma vie.

UNE ELEVE DU COUVENT ST-CUTHBERT

RÉCEPTION AU COUVENT

Le soleil radieux laisse pénétrer ses doux rayons dans l'enceinte de la petite chapelle.

Sur les balustres, sont rangés avec un ordre parfait des rubans blancs, bleus et rosettes rouges... Le petit autel a revêtu sa plus riche toilette, et tout resplendissant sous l'éclat des lumières, il nous présente vraiment un coup d'œil magnifique... Le doux parfum des fleurs se mêle à celui de l'encens...

Oh ! comme tout dans ce humble sanctuaire respire le calme, le bonheur !...

Tout à coup l'orgue résonne... des chants pieux retentissent... et lentement, une à une, les élèves défilent dans les allées, tout en chantant les louanges de Marie...

Pieuses et recueillies, les jeunes aspirantes s'agenouillent au pied de l'autel. L'orgue s'est tu... les chants ont cessé.

Alors le Révd Père Beaudry procède à la cérémonie... Après la réception, ce bon pasteur sut par des paroles bien touchantes faire passer dans le cœur de ses jeunes auditrices des sentiments d'amour et de reconnaissance, pour Celle qui voulait bien en ce beau jour de sa fête les adopter pour ses enfants...

Oh ! la belle et édifiante cérémonie qu'une réception d'Enfants de Marie !...

Que de doux souvenirs elle me rappelle ! ... Dans cette même petite chapelle, au pied de ce même autel, moi aussi, toute tremblante d'émotion, jadis je me suis age-

nouillée, promettant à Marie de toujours vivre sous sa loi...

Que j'étais heureuse alors !... Ah ! non jamais je n'oublierai cette douce époque de ma vie ! Toi, petite sœur Eugénie, vous toutes jeunes amies qui venez de voir luire ce jour heureux, oh ! n'allez pas l'oublier...

En lettres d'or qu'il soit gravé dans votre cœur...

Croyez m'en bien, quand plus tard, vous serez lancées dans ce vaste tourbillon si rempli de déceptions, de déboires et d'ingratitude que l'on nomme le monde ; quand longuement vous aurez bu à l'amère coupe de la vie, oh ! alors, si, reportant vos regards vers le passé, vous vous demandez : " Où sont mes jours de bonheur ? "...

Ah ! j'en suis certaine d'avance, une voix intérieure, voix mystérieuse du cœur vous répondra : " Celui de la Première Communion et celui de la Réception d'Enfant de Marie !... "

ELLIDIA

Ancienne élève.

Joliette, 10 décembre 1888.

Dimanche, le 2 décembre courant, eut lieu au couvent des Sœurs de la Providence au Mile-End, une jolie fête en l'honneur du Révd M. F-X. Birtz, curé de cette paroisse.— C'était à l'occasion de la fête patronale de ce digne pasteur qui dessert la cure du Mile-End depuis bientôt une dizaine d'années.— Une magnifique séance fut organisée par les élèves du couvent. On exécuta du chant accompagné du piano et l'on joua deux opérettes avec beaucoup de succès.

H. C.

HOPITAL-GÉNÉRAL, Québec. — Prise de voile : Mlle Hamel, de St-Laurent.

Sourdes-muettes de la rue St-Denis, Montréal.

Une visite dans cet établissement nous a beaucoup in-

téressé. On y trouve partout la santé, la gaieté, la parole !

Que de patience il faut à nos religieuses pour arriver au résultat obtenu ! Dieu voit les travaux des élèves et des maîtresses, c'est la grande force, la grande consolation.

F. A. B.

MARIE ELIZA GRAVEL

La famille de M. Isidore Gravel, de St-Denis du Richelieu, est au comble de la douleur, par la perte de l'aînée de leurs enfants, âgée de 18 ans.

Cette jeune demoiselle vient à peine de terminer son cours d'études complet, qu'il plaît à Dieu de l'appeler à lui. Elle savait déjà tirer profit de son instruction pour dédommager ses bons parents des dépenses qu'elle leur a coûtées.

Par les études brillantes qu'elle a faites, par ses talents et ses qualités morales, comme aussi pour son grand amour pour ses parents, elle était l'honneur, la gloire, la consolation du foyer paternel. Mais la faulx meurtrière n'a pas eu pitié, ni d'un jeune âge de l'enfant, ni du bel avenir qui s'ouvrait devant elle, ni du sacrifice si cruel de ses parents, elle l'a moissonnée le 3 décembre 1888, laissant dans le deuil, ceux et celles qui la chérissaient avec droit. Le grand désir de la défunte, depuis même son bas âge c'était d'embrasser la vie religieuse, mais les desseins de la Providence en ont décidé autrement.

C'est la maladie de la consommation, dont elle était atteinte, depuis près d'un an, qui l'a conduite au tombeau.

En maladie, comme en santé, au sein de la famille comme à son pensionnat, elle fut toujours un ange de piété, de douceur, de charité, de résignation, et malgré son faible tempérament, toujours elle fut pleine d'ardeur pour ses devoirs. Après une vie si courte, mais exemplaire, sans crainte, elle vit venir la mort ; elle désirait s'en aller au séjour des élus pour la fête de l'Immaculée Conception ; le Maître divin qu'elle a servi avec fidélité, l'a exaucée. Des lettres assez fréquentes, venues d'un oncle éloigné, (étudiant en théologie à Rome) M. Elisé Gravel, l'encourageaient beaucoup à faire généreusement le sacrifice de sa vie ; quelques jours avant son décès, elle faisait répondre ce qui suit : " Je suis sur le point de pouvoir remettre tout le bien qu'on m'a fait. . . au ciel ! au ciel ! je m'en vais ! "

Deux jours avant sa mort, elle essayait encore chanter son cantique favori : J'approche du céleste port, etc., etc.

Le couvent de St-Paul s'estime heureux de l'avoir eu quatre ans, au milieu de ses élèves ; elle fut toujours un modèle et aussi une aide, par les services qu'elle rendit ; aussi les religieuses et les élèves, ne l'oubliant jamais, feront monter vers les cités éternelles, d'ardentes prières pour le repos de son âme.

Ses principales dévotions étaient à la Ste Vierge, à Ste Anne et à Ste Philomène ; elle était enfant de Marie depuis cinq ans ... Elle fut visitée assidûment pendant sa maladie, par le Révd M. O'Donnell, curé de St-Denis, le Révd M. Dion, son vicaire dévoué, les Dames de la congrégation Notre-Dame et les Sœurs Grises, de la même localité, et quelquefois par la Révde Sœur Marie de la Providence, tante de la défunte, religieuse dans l'institut des sœurs de la charité de la Providence. Tous offrent de sincères condoléances à la famille si profondément affligée.

Sa Grandeur Mgr E. Gravel, oncle de la défunte, dans une visite faite à la malade, disait aux parents en pleurs : " C'est une petite sainte laissez-la quitter la terre. ... elle est déjà mère pour le ciel. " Inutile de faire plus longuement l'éloge de la regrettée défunte, les quelques paroles du digne évêque de Nicolet surpassent tout autres que nous pourrions ajouter.

Qu'elle repose en paix et qu'elle prie pour nous.....

"UNE ABONNÉE AU 'COUVENT."

STYLITE

XI (SUITE)

Stylite, avons-nous dit, avait un frère plus jeune qu'elle de quatre années. Il étudiait le latin et le grec assez nonchalamment, faisait le moins de *devoirs* possible, et gardait la conviction que son père possédait assez de fortune pour qu'il ne fut point obligé de travailler.

A tous les chagrins qui fondaient sur elle, Stylite eut une compensation immense.

On était en hiver, elle se levait avant le jour, assistait à la première messe qui se célébrai: au collège des Jésuites, et, rentrée chez elle à sept heures, elle s'occupait de la surveillance du ménage.

Ce frère qu'on lui préférait, cet enfant blond comme Phœbus et beau comme un ange, qui avait été cause de tant de larmes versées, il fallait, dès le matin, l'envoyer au collège, le faire déjeuner, veiller à ce qu'il fut vêtu soigneusement, remplacer la mère, enfin!

Quand il était parti, sous la garde de la vieille bonne, elle songeait à elle et faisait une toilette simple, modeste, mais charmante, afin que tout reposât l'œil de son père.

La salle à manger prit un autre aspect, la table avait des coquetteries inconnues et inhabituelles de linge et de cristaux. Stylite croyait que les petits moyens produisent de grands effets. Elle savait que son père aimait le confort, elle l'en entourait. Il se demanda, pendant les premiers jours, ce qu'il y avait de changé autour de lui, et sans se rendre compte du progrès qui s'accomplissait, il en jouit.

L'heure de se rendre à ses bureaux étant venue, il quittait Stylite, avec qui il avait eu ces entretiens intimes qui distendent le cœur ; il se demandait comment il avait pu croire jusque-là que Stylite était indifférente et froide quand il la voyait multiplier les attentions pour lui plaire.

A quatre heures, son labeur fini, il remontait au salon.

Il trouvait Stylite le plus souvent assise dans l'embrasure d'une fenêtre, lisant ou brodant ; quand il entrait, elle lui approchait un fauteuil, s'il la priait de se mettre au piano, elle lui faisait un peu de musique ; l'heure du dîner arrivait ; Stylite s'était essayé à composer de menus friands ; pendant le repas, toute la gaieté de son esprit, toute la grâce de son cœur enlevaient son père à des préoccupations pénibles. Elle lui offrait ensuite de sortir, car elle savait à quel point il aimait la promenade. Littérature et beaux-arts, ils parlaient de tout, lui en savant, elle en élève intelligente. Elle le priait de lui raconter ses voyages ; elle les aimait à travers ses récits. Il avait beaucoup vu et bien vu, sa parole était vivante, imagée ; il avait une imagination vive, un cœur d'or et un rare esprit.

Jamais le temps ne leur paraissait long ; ils rentraient parce que c'était l'heure de la sortie du collège, et que le Benjamin eût été triste s'il ne les avait pas trouvés.

Le feu flambait, M. de Lendeven se plaçait dans un

grand fauteuil, attirait son fils sur ses genoux, le comblait de caresses, s'informait de l'emploi de sa journée, et se dédommageait de toutes ses fatigues en caressant ses cheveux blonds.

Stylite souffrait un peu : si l'on causait avec elle, on ne l'embrassait guère.

Un soir, le petit Roland quitta assez brusquement les genoux de son père.

— Où vas-tu ? lui demanda celui-ci.

— Il faut que je travaille.

— A quoi ?

— J'ai un *pensum* à faire.

— Il est long ?

— Bien long.

— A quelle heure te coucheras-tu donc ?

— A dix heures ! répondit Roland, en tirant ses livres de sa gibecière d'écolier.

Le père jeta un regard triste sur Roland.

— Méchant ! dit-il, je n'ai qu'une heure pour t'embrasser et tu me la prends.

Alors Stylite demanda doucement à son frère ?

— De quelle nature est ton *pensum* ?

— Cinq cents vers de Virgile à copier.

— Et puis ?

— Dix pages de grammaire grecque.

Stylite savait peu de latin et pas du tout de grec, mais elle dessinait passablement, et se sentait en force de copier merveilleusement les caractères.

— Allons, dit-elle, notre père a raison, tu n'as pas le droit de le priver de tes caressés, Roland : je ferai le *pensum*.

Hélas ! le premier regard vraiment affectueux et reconnaissant que reçut jamais Stylite de son père, fut celui qu'il lui adressa en entendant ces paroles.

Elle prit place à table.

Roland sauta sur les genoux de son père.

Stylite copia du Virgile, copia du grec, et de temps en temps, quand elle levait la tête, elle voyait son père sourire.

Et ce fut pour faire plus aisément les *pensums* de

Roland que Stylite apprit la langue de Cicéron et celle de Démosthènes.

Il était dit que pas une épreuve ne lui serait épargnée.

Après l'indigne abus de confiance dont il avait été victime, M. de Lendeven n'avait plus confiance en aucun des commis employés dans ses bureaux.

La fin de décembre nécessitait, à Paris, l'envoi de ce que dans les bureaux on appelle les *états*, ce sont des comptes généraux fort compliqués. M. de Lendeven, souffrant, tenu dans l'inquiétude par les lettres de sa femme, découragé et n'ayant d'autre consolation que Stylite, lui dit un soir avec un découragement profond :

— Je me sens incapable de faire les comptes, et d'envoyer les *états*.

— Mais quelqu'un peut te remplacer ?

— Personne ! j'aurais peur d'une falsification, d'un vol, d'une tromperie quelconque, le misérable qui nous a volés m'a enlevé la foi dans les hommes.

— Si je pouvais... hasarda Stylite.

— Toi ! dit le père, pauvre petite, tu aimes les beaux vers et les bons livres, la musique et la peinture, mais les chiffres...

— J'ai lu, répondit Stylite, que le génie était une aptitude universelle, pourquoi le cœur qui inspire toutes les grandes choses ne me tiendrait-il pas lieu de génie.

— Cela ne se peut !

— Essaye ! dit Stylite.

— Mais, ma chère ange, les registres sont immenses et nombreux, les feuilles de papier nécessaires à la copie des comptes sont énormes, tu ne pourrais travailler que debout ; et puis, le découragement m'ayant envahi comme une mer qui monte, il ne me reste que trois jours pour ce labeur immense, il en faudrait le double !

— Tu oublies les nuits, père !

Stylite fit apporter les registres, les feuilleta, et son père lui ayant expliqué comment il fallait faire le

dépouillement des folios, elle entreprit une tâche qui aurait épouvanté l'homme le plus courageux, le plus rompu à la vie de bureau.

Elle n'avait ni le temps de songer aux repas ni celui de s'occuper d'elle. Face à face avec des colonnes de six ou sept chiffres, la tête en feu, des étincelles plein les yeux, le cerveau bourdonnant, entrant corps et âme dans ce travail gigantesque, se contentant de prendre de temps à autre quelques miettes de pain sec, qui ne la forçaient pas à quitter la table devant laquelle elle travaillait debout et penchée, sans sommeil, sans trêve, elle composa, aligna, additionna des comptes énormes. Une seule faute ! et le labeur était à recommencer. Le ministère des finances exige des *tableaux* et des *états* d'une grande perfection. Stylite le savait ; l'application même et l'exagération de sa tension d'esprit pouvaient provoquer une erreur !

M. de Lendeven se montrait à peine dans l'encadrement de la porte. Il n'osait lui parler dans la crainte de la troubler.

En la voyant ainsi, ferme, généreuse, tendre, il se demandait comment il avait pu la méconnaître, il se reprochait de n'avoir pas compris la grandeur native de cette nature ; il se promettait de la dédommager amplement de ce qu'elle avait souffert.

Trois jours et trois nuits se passèrent.

Il était minuit...

M. de Lendeven entra dans la salle où se trouvait Stylite.

Elle écrivait la dernière date.

— Signe, dit-elle triomphante, j'ai fini !

M. de Lendeven allait signer, il s'arrêta.

— Collationnons les totaux, dit-il.

Stylite lisait les nombres, il suivait.

Il s'arrêta au bout d'un moment.

— Stylite, dit-il d'une voix faible, tu t'es trompée.

Elle reçut au cœur comme un coup de massue.

— Trompée d'un centime ! dit le père.